

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 27 avril 1768

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 27 avril 1768, 1768-04-27

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1526>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher ami, mon cher philosophe, je suis tenté de...

RésuméL'abbé de La Bléterie vexé d'un Avis attribué à Volt., épigramme sur La Bléterie « envoyée de Lyon ». Les pâques de Volt. Malgré sa faible santé, attend les deux aimables Espagnols.

Date restituée27 avril [1768]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.32

Identifiant1423

NumPappas856

Présentation

Sous-titre856

Date1768-04-27

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 475-476. Best. D14983. Pléiade IX, p. 461-462

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

LETTER D14983

April 1768

D14983. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

27 d'avril [1768]

Mon cher ami, mon cher philosophe, je suis tenté de croire que l'abbé de la Bléterie est en effet janséniste, tant il est orgueilleux. Son amour propre, dévot ou non, a été extrêmement blessé d'un avis¹ fort honnête qu'on lui avait donné dans un petit livre dont on disait mal à propos que j'étais l'auteur. Voici une petite épigramme, ou soi disant telle, qu'on m'envoie de Lyon sur son compte.

*A m. l'abbé de la Bléterie, auteur d'une
vie de Julien et de la traduction
de Tacite*

Apostat comme ton héros,
Janséniste signant la bulle,
Tu tiens de fort mauvais propos,
Que de bon cœur je dissimule.
Je t'excuse, et ne me plains pas;
Mais que t'a fait Tacite?, hélas!
Pour le tourner en ridicule?

On me consulte pour savoir s'il ne faudrait pas *traduire en ridicule*, mais il y a si longtemps que je n'ai assisté aux assemblées de l'académie que je ne saurais décider.

D'ailleurs ma dévotion ne me permet guère d'examiner avec complaisance les épigrammes bonnes ou mauvaises contre mon prochain. Je sais qu'il y a des gens qui s'avisent de dire du mal de mes pâques; c'est une pénitence qu'il faut que j'accepte pour racheter mes péchés. Le monde se plaira toujours à dénigrer les gens de bien et à empoisonner leurs meilleures actions. Oui, j'ai fait mes pâques, et, qui plus est, j'ai rendu le pain bénit en personne; il y avait une très bonne brioche pour le curé. J'aime à remplir tous mes devoirs; je n'admets plus aucun plaisir profane: j'ai purifié les habits sacerdotaux qui avaient servi à Sémiramis, en les donnant à la sacristie de ma chapelle; je pourrais bien même faire du théâtre une école pour les petits garçons, école dans laquelle je leur ferai apprendre l'agriculture. Après cela, je défierai hardiment les jansénistes et les molinistes; et si on continue à me calomnier, je mettrai ces nouvelles épreuves aux pieds de mon crucifix. Je prétends, quand je mourrai, vous charger de ma canonisation. En attendant, soyez sûr qu'il n'y a point de pénitent au monde qui vous aime autant que moi; ma santé est bien faible. Je ne sais comment je pourrai faire les honneurs de ma retraite à ces deux aimables seigneurs espagnols que vous m'annoncez. Demandez leur, je

April 1768

LETTER D14983

vous prie, la plus grande indulgence; qu'ils songent qu'ils viennent voir don Quichotte faisant pénitence sur la montagne noire².

EDITIONS 1. Kehl liviii.475-6.

² see Best.D14972, note 1.

COMMENTARY

³ Cervantes, *Don Quichotte*, I.xv.

¹ see Best.D13639, note 1.

D14984. Voltaire to Marie Louise Denis

27^e avril 1768

Ma chère nièce, nous ne parlerons point aujourd'hui de M^r De Laeu, je vois que tout s'arrange dans un mois à votre satisfaction et à celle de toute ma famille à qui je fais les plus tendres compliments. Je remercie les deux conseillers des Lettres qu'ils m'ont écrites. Il y avait en effet une petite erreur dans le premier mémoire pour M^r De La Leu; je m'en aperçus, et je la corrigeai dans le second mémoire plus détaillé que je vous envoie; nous mettrons tout cela au net dans un mois.

Il faut en attendant, que je vous parle du devoir que j'ai rempli à Ferney. Vous savez que je m'en étais déjà acquitté avec vous, et je ne pouvais m'en dispenser lorsque je suis seul à Ferney chargé de la maintenance de la terre et de l'éducation publique. Je ne sais pas pourquoi l'action du monde la plus simple, et la plus convenable à mon âge a pu paraître singulière. Vous voyez que la calomnie s'attache à tout. Je ne dois sans doute compte à personne de mes sentiments ni des fonctions nécessaires que j'ai remplies; mais comme vous avez déjà rempli avec moi ces mêmes fonctions, je suis sûr que vous parlerez de cette affaire d'une manière convenable. Ceux qui veulent envier les motifs de ma conduite, ceux qui me calomnient, ceux qui m'imputent des ouvrages dont la religion peut s'alarmer, doivent être confondus. Je n'ai, Dieu merci, aucun ouvrage dans ce goût à me reprocher. Je ne m'appelle ni Bolingbroke, ni Freret, ni Dumasais, ni s^r Hiacinthe, ni Laméttrie. Je ne suis ni l'excipucin Maubert, ni l'ex-maturin Laurent, et vous savez de plus, que nous n'avons jamais lu aucun de ces livres.

L'abbé Adam qui a été quatre ans notre aumônier et qui est encore au château peut rendre un témoignage authentique de ma conduite. Je me trompe beaucoup ou les derniers jours de ma vie ne seront point troublés par les impostures des Frérons et des gens de cette espèce.

Je vous ai mandé sur la terre de Ferney tout ce que je pouvais vous en dire, elle rapporte certainement fort peu, mais elle peut devenir pour vous une retraite fort agréable lorsque vous serez lassé de Paris. Vous aurez d'ailleurs quelque bien dans ce pais li, comme la rente de la tontine sur M^r Du Broumont, et quelques autres petites rentes.